

# A travers les légendes d'Olympie<sup>1</sup> VI

par Cléanthis Paléologos ©

## Le Pentathlonien Spartiate, Philombrotos

Les anciens attribuent au héros mythique, Jason, la création du pentathlon en tant qu'épreuve d'athlétisme. Avec leur navire « L'Argos », les Argonautes abordèrent l'île de Lemnos où, pour les honorer, la reine Hypsipyle organisa des jeux dotés de riches prix. Parmi ceux qui accompagnèrent Jason dans son expédition, Télamon, frère de Pélée et père d'Ajax, le héros homérique, prit part aux Jeux et remporta l'épreuve de disque. Lynkée, le frère d'Idas, fut vainqueur au javelot tandis que Zétès et Kalais — les deux fils de Borée — enlevaient la victoire à la course et au saut. Enfin Pélée — fondateur de la colonie des Myrmidons à Phthia et père d'Achille — gagna à la lutte et s'adjugea la deuxième place dans toutes les autres épreuves. Jason, désireux de rendre plus particulièrement hommage à Pélée, eut l'idée de réunir en une seule les cinq épreuves. En effet, si chaque concurrent en avait remporté une, Pélée, déjà vainqueur à la lutte, s'était classé deuxième dans les autres et méritait un prix spécial le désignant comme l'homme le plus combatif de tous.

Le pentathlon figura à Olympie aux 18es Jeux, c'est-à-dire en 708 puisque, je le rappelle, les premiers Jeux remontent à 776 avant J.-C.

Le pentathlon était considéré comme une importante et difficile épreuve: les athlètes qui y participaient devaient

obligatoirement être entraînés à toutes sortes de disciplines et posséder toutes les qualités exigées chez les autres pour leur propre spécialité. Si un homme est fait pour courir le stade, un autre pour disputer une course d'endurance comme le dolichos, on entraîne différemment le corps en vue de la lutte, et le javelot ne requiert pas les mêmes exercices. Mais pour affronter le pentathlon l'athlète devait posséder, toutes à la fois, les qualités nécessaires à ces disciplines, c'est-à-dire la force, la technique, la vitesse et l'adresse.

Dès son apparition à Olympie, cette épreuve retint l'intérêt du public. Sur les pistes, on lançait pour la première fois le javelot, le disque et l'on sautait. Si ces activités n'étaient pas inconnues — dans les gymnases, petits et grands s'entraînaient à sauter, à lancer des javelots flexibles, soit pour atteindre la cible, soit pour couvrir une longue distance — en revanche on n'avait jamais vu une compétition de synthèse réunissant cinq épreuves. Le Spartiate Lambias en fut le premier vainqueur, que la foule couvrit de fleurs et honora superbement.

Au bout d'un certain temps, comme les jeux d'enfants suscitaient la ferveur du public qui trouvait passionnant le spectacle d'adolescents si bien entraînés, les Eléens organisèrent un pentathlon destiné aux jeunes. Le Prix fut décerné pour la première et dernière fois au cours des 38es Jeux. En effet, les juges décrétèrent que l'effort exigé pour que les enfants pussent remporter, l'une après l'autre, les cinq victoires, était disproportionné à leur âge, ainsi que la fatigue et la déperdition de forces qui en résultaient. De leur côté,

<sup>1</sup> Voir «Revue Olympique» depuis No 64-65.

les spectateurs souffraient presque autant que les enfants au cours de cette épreuve, ce qui décida les Eléens à supprimer le pentathlon qui fut remporté pour cette unique fois par un adolescent, de Sparte lui aussi, Entélidas.

Au VIII<sup>e</sup> et au VII<sup>e</sup> siècles — c'est-à-dire au début des Jeux Olympiques — les athlètes spartiates dominèrent les autres et remportèrent de nombreuses victoires dans toutes les épreuves. De 776 jusqu'à 580, deux siècles durant, les registres olympiques, tenus par les écrivains de l'antiquité, et les manuscrits que l'on a pu sauver, nous montrent à quel point la participation des Spartiates aux Jeux était importante et combien nombreux furent ceux qui eurent la chance d'offrir à leur patrie les couronnes récoltées à Olympie. Notons qu'à cette époque les écrivains ne mentionnaient que les victoires au stade; ils renaient rarement les autres victoires et seulement dans la mesure où elles étaient un exploit.

Le dolichos, course de fond, fit son apparition aux 15<sup>e</sup> Jeux (720 avant J.-C.) et le premier vainqueur en fut le Spartiate Acanthos. Le Spartiate Pythagore remporta le stade aux 36<sup>e</sup>s Jeux, Eurybate la lutte quand celle-ci figura, pour la première fois au programme, Lappias le pentathlon aux 18<sup>e</sup>s Jeux, Cléoptolémus le stade durant les 24<sup>e</sup>s JO où Philombrotos gagna le pentathlon, comme il le fit d'ailleurs au cours des deux suivants. Parmi les athlètes de Laconie qui s'illustrèrent à Olympie, toujours durant cette période, citons Thalpios, Karmis, l'invincible Chionis — vainqueur trois fois d'affilée au stade —, l'étonnant lutteur Hipposthène, vainqueur six fois, son fils Etimocle, vainqueur cinq fois, Olynthe, Eutelide, Rip-solcos, Lycotas, Gelon, Chrysamachos, Eurycle, Epitelidas et beaucoup d'autres.

Si nous avons cité les athlètes qui se sont distingués au cours des deux premiers siècles d'olympisme, c'est uniquement pour mettre en valeur l'extraordinaire exploit du Spartiate Phi-

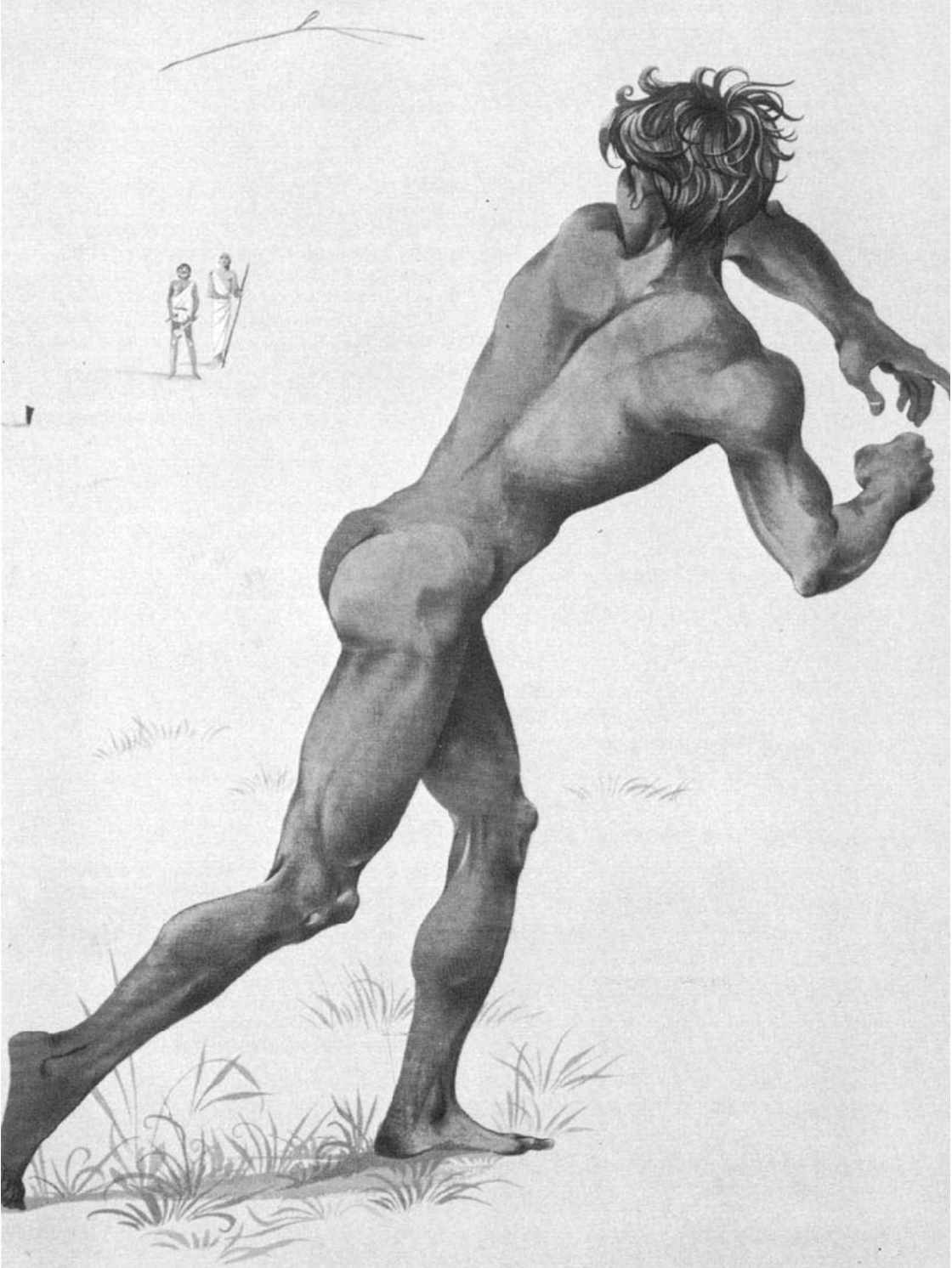
lombrotos. Les 24<sup>e</sup>s Jeux se déroulaient. Le Spartiate Cléoptolémus avait remporté la victoire au stade. Le pentathlon figurait aux Jeux pour la 7<sup>e</sup> fois.

Philombrotos s'était présenté parmi tous les concurrents. Son père l'avait accompagné car il était encore jeune, ce qui ne l'avait pas empêché de s'entraîner à fond en vue de cette rude compétition.

Les années précédentes, à Sparte, on l'avait remarqué à la tête d'équipes enfantines, où il remportait toujours la première place dans les épreuves difficiles. Il était véritablement imbattable. Lorsqu'il eut terminé son stage chez les éphèbes il commença à fréquenter assidûment le gymnase. Il avait alors 18 ans. Frappé par ses dons, l'un des archontes qui s'occupaient des éphèbes, conseilla à son père de le confier à un bon gymnaste. En effet, il était sûr que le jeune homme parviendrait rapidement à briller dans toutes les disciplines. Philombrotos, comme tous les jeunes hommes, passait ses journées au gymnase. Il y témoignait d'une vive application et s'entraînait assidûment. Comme il excellait en tout son professeur en était venu à considérer cette aptitude comme un problème difficile à résoudre. Philombrotos était très fort à la lutte, adroit au javelot, agile en saut, habile au disque, et invincible à la course. Le gymnaste émerveillé ne pouvait décider dans quelle discipline spécialiser le jeune homme pour que la gloire de Sparte fût le mieux servie. Le père de Philombrotos, quand il apprit les doutes du gymnaste, le tira de cette situation épineuse:

— Mais au pentathlon, Cratiste, au pentathlon!

Après une excellente préparation, Philombrotos débordant de force, comme le bouillant Héphaïstos, arriva à Olympie où, selon les lois de l'Elide, il fallait rester un mois pour s'entraîner sous la surveillance des juges éléens en même temps que les autres athlètes. Le père assistait le jeune homme et celui-ci, plein d'obéissance, pratiquait un entraî-



nement assidu, suivait son régime, menait une vie régulière comme il convient à tout athlète qui se respecte et comme le fait toujours un Spartiate.

C'était la première année que Philombrotos participait à d'importantes compétitions et c'est pourquoi il observait ses adversaires, étudiait leurs coups et leur technique, leurs prises et les parades — les clés, comme on les appelle — qui aident à déjouer les attaques. Il observait leurs qualités mais il détectait aussi leurs faiblesses. Chaque soir sous la tente réservée aux Laconiens, assis autour du feu de feuilles fraîches dont la fumée sert à chasser les moustiques, il revoyait en pensée tous ses adversaires avec leurs points forts et leurs points faibles. Ainsi saurait-il comment combattre celui qui lui échoierait.

Les combats des 24es Jeux Olympiques furent un triomphe pour Philombrotos. Le saut ouvrit le pentathlon. Le Spartiate s'envola littéralement et ses empreintes restèrent, jusqu'à la fin, telles que les juges les avaient marquées dès son premier saut.

Personne ne les dépassa, et le héraut annonça :

— Le Laconien Philombrotos remporte le saut, au pentathlon.

Puis ce fut l'épreuve du disque. L'un après l'autre les athlètes prirent le disque, le soulevèrent et l'abaissèrent avant de le lancer et de l'envoyer tourner dans les airs. Philombrotos lança deux fois en suivant ; la première fois le disque lui échappa et tomba tout près, la deuxième fois il déchira l'air en sifflant et retomba très loin, dépassant de nombreuses traces sauf une. Désappointé Philombrotos baisait la tête. Son père s'approcha de lui :

— Ce n'était que la deuxième épreuve, il y en a encore trois. Ne t'inquiète pas... aie du courage...

On appela les concurrents pour la course. Philombrotos assombri par sa malchance au disque, tâcha de concen-

trer toute son attention sur les moindres détails. Il courut avec une telle ardeur que rarement victoire aussi nette fut remportée dans cette épreuve, la plus rapide, où habituellement presque tous les coureurs arrivent ensemble, au point que les juges ont du mal à les départager.

Suivait le lancer du javelot. Grâce à ses deux victoires Philombrotos avait recouvré son assurance, il ambitionnait la troisième, celle qui lui assurerait la couronne olympique. En effet, lorsqu'un athlète avait remporté trois victoires, ses adversaires, la plupart du temps, se retiraient : ils n'avaient plus aucune raison de participer à l'épreuve de lutte, la dernière du pentathlon. Le vainqueur du disque, un Argien, solide, harmonieusement bâti, convoitait de remporter le lancer du javelot afin de devenir, lui aussi, tenant de deux victoires. Il se mesurerait alors à Philombrotos, dans l'épreuve de lutte.

Ils s'emparèrent donc des javelots avec passion, avec une sorte de fureur même, et se placèrent, pour prendre leur élan, derrière la ligne tracée par les juges. Le premier javelot de Philombrotos déchira l'air, tomba deux piques plus loin. Son adversaire argien avait dépassé tous les concurrents, ses marques s'imprimaient encore plus loin.

Les efforts de Philombrotos étaient angoissants. Il pensait qu'avec ce jet il pourrait remporter la victoire si ardemment désirée. Il échoua. Son javelot décrivit une large courbe à travers le ciel mais en retombant il s'enfonça dans le sol un peu plus près que celui de l'Argien.

Tandis que les autres athlètes quittaient tristement la piste Philombrotos et son compagnon s'avancent vers la tribune des Hellanodices. Voici la dernière épreuve, la lutte, qui décidera de la victoire finale au pentathlon. Les Spartiates ou les Argiens se réjouiront alors sur l'Altis et dans leurs quartiers, autour des grands feux.

Les jeunes gens commencent à se battre. L'Argien attaque rapidement dès le début, tandis que Philombrotos se montre prudent. La lutte est dure, presque sauvage, à chaque attaque de l'un répond une contre-attaque de l'autre. L'acharnement des adversaires est grand, leur attention sans faille.

Cependant, la sagesse alliée à la force décide de l'issue du combat.

Philombrotos, sans céder aux prises faciles de son adversaire, demeure très circonspect dans ses attaques. Il étudie soigneusement le jeune homme en face de lui et cherche à découvrir son point faible. Il s'est entraîné plusieurs fois avec lui à la palestre, et maintenant, subitement, il se souvient. Oui, c'est ça... la ceinture! Il faut l'attaquer à la ceinture! Voilà qui lui assurera la victoire.

Il lutte avec une attention décuplée, il pare les coups, il laisse son adversaire espérer, s'enhardir, avancer. A présent, les spectateurs, qui sont experts dans l'art de la lutte, peuvent déjà deviner lequel de ces deux jeunes gens a quelque espoir de vaincre. Philombrotos fait penser à un lionceau qui, tant qu'il le peut, refuse de livrer toutes ses forces. Il attend d'avoir la certitude d'opérer une prise victorieuse à la ceinture, et il y parvient.

Soudain il empoigne l'Argien, referme ses énormes mains et serre la taille de son adversaire. Des clameurs s'élèvent alors dans la foule attentive. Les unes expriment l'angoisse et le désappointement, les autres l'enthousiasme provoqué par cette victoire authentique.

— Il le prend par la ceinture... par la ceinture...

Philombrotos serre de plus en plus fort. Le désespoir de l'Argien s'inscrit sur son visage qui commence à pâlir. Puis, dans un brusque mouvement, le Spartiate soulève son adversaire, l'arrache de terre, et se laisse tomber lourdement avec lui pour lui faire toucher le sol des épaules. Le juge

s'approche alors, lui tape sur l'épaule et, en souriant, lui demande de se relever. Philombrotos était vainqueur au pentathlon des 24es Jeux Olympiques, en 684 avant J.-C.

Philombrotos et son père revinrent heureux et glorieux à Sparte où leurs compatriotes honorèrent le jeune homme en célébrant des fêtes et en offrant des sacrifices aux dieux protecteurs de la partie.

Mais le jeune Spartiate ne se reposa pas sur, ses lauriers. Il continua à s'entraîner avec la même assiduité et revint à Olympie 4 ans plus tard. Tandis qu'un autre Laconien remportait le stade, Philombrotos fut vainqueur pour la deuxième fois au pentathlon. L'invincible Spartiate n'abandonna sa carrière olympique qu'après avoir gagné le pentathlon pour la troisième fois aux 26es Jeux. Il rentra couvert de gloire dans sa patrie. Il avait réussi à remporter l'épreuve la plus dure, la plus pénible, qui exigeait que toutes les forces, physiques et morales, de l'athlète fussent mobilisées. Le pentathlon, en effet, réclamait un entraînement ininterrompu, une vigilance quotidienne, au point que l'athlète se privait de toutes les joies de la vie, de toutes les réjouissances comme des moindres fêtes. Il devait mener une existence ascétique aussi longtemps que l'exigeait cet entraînement pratiqué, pour ainsi dire, à l'écart du monde.

Philombrotos conserva encore l'intégrité de ses forces physiques douze ans après avoir remporté ses victoires. Il demeura un exemple de choix pour les hommes qui, à force de volonté, de courage et d'opiniâtreté, peuvent toujours, soutenus par la foi religieuse, entreprendre et réussir de grandes choses.

CP

(A suivre)

Traductrice Catherine Lerouvre